



# REVUE DE PRESSE

>Théâtre

Dans le cadre du festival **Novart 2015**

*Suite n°2* 

**Joris Lacoste - Encyclopédie de la parole**

quelque chose de bien viendra





## « Paroles, Paroles »



Joris Lacoste

En réunissant mille occurrences orales, l'*Encyclopédie de la parole* de Joris Lacoste nous met face à la force même du mot parlé, et dresse un instantané du réel sonore d'une irrésistible maîtrise.

Quand il avait introduit la question du langage en cours de terminale, mon professeur de philosophie avait utilisé une métaphore ophtalmique qui avait fait mouche et semblait être de lui - du moins je n'en ai jamais retrouvé la source. Il expliquait que le langage est tellement proche de nous qu'on ne peut le voir, comme la pupille ne peut pas « voir » la rétine. On n'aurait donc jamais le recul suffisant pour l'analyser, le décomposer, comprendre vraiment ce qu'il se passe à l'intérieur. Ce grand projet d' *Encyclopédie de la parole* dans lequel Joris Lacoste s'est lancé depuis 2007 en est peut-être une des tentatives les plus passionnantes(1). Il s'agit d'une collecte d'enregistrements d'interventions vocales d'une extraordinaire diversité, toutes sources, époques et langues confondues. Les documents sont privés ou publics, glanés sur Internet, dans des conférences, les médias, des films, des conversations téléphoniques, communications diverses, etc. Ils sont triés selon des critères tels que « cadences », « emphases », « saturations », « timbres », « mélodies », parfois selon des situations d'élocution comme « responsabilité » (le fait de parler pour d'autres) ou « indexation » (celui de suivre un évènement). Un tour sur leur site internet donne déjà une idée de la folie méticuleuse du projet, et de ce qui peut en découler.

### Toute parole demeure musique

En l'occurrence, ce répertoire est le matériau de base d'une série de pièces dont la deuxième tourne déjà à l'internationale, *Suite n°2*. Le concept est simple et brillant : cinq comédiens postés à leurs pupitres restituent le plus fidèlement possible une sélection de ces documents, individuellement ou collectivement, et parfois simultanément. Malgré toute la technicité qu'elle requiert (sans parler du coaching vocal pour la prononciation), jamais l'exécution n'empiète par sa virtuosité, et l'on peut se concentrer sur le ou les propos eux-mêmes. La mise en scène est aussi

www.mouvement.net  
 Pays : France  
 Dynamisme : 6



[Visualiser l'article](#)

neutre et feutrée que possible, le statut de comédien étant pour ainsi dire limité à celui, littéralement, de « porte-parole ».



Photo : Florian Leduc.

Les interprètes s'activent presque comme des vidéo Youtube qu'on mettrait sur lecture ou pause, et si théâtralité il y a, elle n'est ni plus ni moins que celle du document d'origine. Derrière eux, des projections au graphisme sobre mais soigné, rappelant un peu les interfaces d'Apple, annoncent le contexte, le pays et la date de chaque entrée, et fournissent les traductions françaises quand cela est nécessaire – seuls les ébats virtuels de deux anglophones sur un site gay s'en passaient. La seule distorsion que se permet Lacoste se limite à une poignée de passages harmonisés par Pierre-Yves Macé. Ils accentuent parfois les propriétés mélodiques d'un extrait, et nous rappellent que toute parole demeure musique à un certain degré. Ils se permettent parfois des mises en relief orientées, comme lorsqu'un discours du gouvernement américain est décomposé en canon. Mais le plus souvent ils accompagnent simplement la dramaturgie de la pièce, déjà bien servie par l'agencement des enregistrements.

### Tour Babel sur écoutes

En s'activant et en s'étoffant, ce dispositif va simuler une machine sonore omnisciente qui va nous faire traverser le monde dans toute sa complexité, sa jubilation, sa cruauté et sa drôlerie par la seule lucarne de l'oral. C'est vertigineux et ludique comme avoir accès aux écoutes de la Tour de Babel. On passe de l'intime à l'officiel, du solennel au prosaïque, de l'anecdotique au dramatique, d'un message sur un répondeur à au plaidoyer d'un anglais de 15 ans lors d'un mouvement lycéen, des supplications d'un américain en état d'arrestation à une conférence de presse du ministre de l'économie portugaise, d'une séance d'hypnose en espagnol à une



minute de silence. Tous ces évènements sont mis sur le même plan, et mêmes si les parallèles ne sont pas anodins, la pièce ne les instrumentalise pas pour servir un discours. Au contraire, par son sens de l'absurde, la pièce a une manière désarmante d'être politique sans l'être vraiment, ni biaiser le sens déjà lourd de certains « témoignages ».

Ce collage de paroles qui furent une fois lâchées dans le réel en reproduisent bien assez sa marche aléatoire, accidentelle, et ainsi toute les contradictions et injustices qui le traversent. La sélection, nous l'assure Lacoste, s'est opérée par « *hasard, intuition et obstination* », et il la laisse « parler » d'elle-même. Cette appropriation de matériaux du réel, et cette tentative de recouvrement du monde par le verbe, ont déjà été entamées dans la poésie sonore, qu'il s'agisse de **Bernard Heidsieck** ou **Anne-James Chaton**.

### La voix est un metteur en scène

Bien sûr, c'est la parole elle-même qui est ici mise à nu. Une fois privée de sa situation d'élocution, la parole apparait dans toute sa fulgurance, sa matière propre, elle se retrouve figée dans son étrangeté, elle est cette fine bande qui s'incline, se tord, se raidit selon les motivations et les intentions. Notre voix possède un sens inné de la mise en scène, de la rhétorique et de la manipulation. On souhaiterait pouvoir oublier le sens pour se concentrer sur l'intensité, la mélodie, le rythme, sur ses aspérités, sa partition improvisée, essayer d'en dégager des qualités esthétiques. Mais les signifiants nous ramènent toujours à un réel bien précis. Des accents et des intonations jaillissent implacablement des traits de personnalité, des attitudes, des codes sociaux. Pour une égalisation optimale, on aurait bien aimé que la pièce ne spécifie pas le contexte et l'année de chaque parole mais se limite au pays, pour éviter de créer une attente, et ainsi laisser comprendre ou imaginer – bien que cela aurait été impossible dans certains cas. On aimerait aussi voir ce que Lacoste ferait de paroles moins situées, plus fortuites ou abstraites, mais on suppose bien que son projet, déjà très excitant et majeur dans son genre, en a encore beaucoup à nous dire sur le langage.

1. À noter l'existence d'aporee.org, projet similaire concentré sur le field recording et non sur la verbal. Lire « Vers une mappemonde sonore » dans le n° 76 de Mouvement.

**Encyclopédie de la Parole, Suite n°2 de Joris Lacoste**, jusqu'au 11 octobre au T2G, Gennevilliers ; du 21 au 23 octobre au Théâtre national de Bordeaux, du 21 au 23 novembre à Rennes (Festival mettre en scène).

# Avec « Suite n° 2 », Joris Lacoste tient sa parole

A Gennevilliers, l'artiste met en scène, en virtuose, des phrases « agissantes » qu'il a collectées dans la rue ou dans l'actualité

## THÉÂTRE

### Il y a du drame, de la tragédie et de la comédie, qui sont ceux d'un monde qui est le nôtre

Joris Lacoste, c'est un grand garçon qui ne fait pas ses 42 ans, et qui, un jour, a eu une idée géniale, qu'il résume avec ces mots : « *J'écris avec des objets trouvés.* » Les « *objets trouvés* » sont, en l'occurrence, les milliers, les millions, les milliards de paroles qui traversent notre monde et nous traversent, qui bruissent incessamment, se mêlent, se superposent, s'opposent, mots de haine ou d'amour, de guerre ou de paix, de conquête ou de construction de territoires intimes.

De cela, Joris Lacoste a déjà fait deux spectacles formidables, *Parlement* et *Suite n° 1*. Et il continue, il tient sa parole, avec *Suite n° 2*, une pièce qui arrive au Théâtre de Gennevilliers, le T2G, dans les Hauts-de-Seine, qui va beaucoup tourner, et qu'il ne faut pas rater, tant elle est originale, excitante et émouvante.

Cette pièce prend place dans un projet beaucoup plus large, l'« Encyclopédie de la parole », que Joris Lacoste mène depuis 2007 avec des artistes de différentes disciplines, des linguistes, des ethnologues, des musicologues, des spécialistes du son... On peut avoir une idée de ce projet en allant sur le site Internet du collectif, [encyclopediedelaparole.org](http://encyclopediedelaparole.org). Il ne consiste en rien moins que de collecter toutes les paroles possibles et imaginables, venues de partout, proférées en toutes les langues et dans toutes les circonstances.

Lacoste en a eu l'idée, dès les années 1990, quand il est arrivé à Paris de sa Gironde natale et qu'il s'est retrouvé, lui, le fils d'un électricien et d'une mère au foyer, dans les milieux de la poésie sonore, très vivaces à cette époque. « *Je ne sais pas si c'est lié au fait que je n'ai jamais eu la télévision, sourit-il, mais j'ai toujours été fasciné par la manière qu'ont les gens de raconter leurs histoires, par la matière même de la parole. Il y a une forme de créativité dans la parole quotidienne, qui me touche. L'endroit de la création, où une forme se crée, ce n'est pas seulement dans le domaine réservé de la culture. Il suffit d'écouter les choses pour savoir comment elles peuvent avoir une forme.* »

#### Babil

Le projet de Joris Lacoste a pris toute sa dimension à partir de 2005. « *Dans ce domaine-là comme dans beaucoup d'autres, Internet a tout changé*, explique-t-il. *Avant, j'essayais de retranscrire par écrit des discours que j'entendais dans le métro, dans la rue... Et ça ne fonctionnait pas – ce n'était pas la matière de la parole elle-même, dans toutes ses composantes. Internet nous a à la fois permis, en tant qu'encyclopédistes, de collecter une infinie variété de sons venus du monde entier, et de travailler directement la matière elle-même, à partir des enregistrements.* »

Restait à organiser ce babil ou ce brouhaha du monde – à lui donner une forme, justement. Très

vite s'est imposée l'idée du théâtre, art de l'oralité et de la présence. Et, donc, l'idée de faire incarner ou interpréter ces paroles par des comédiens, de la même manière qu'ils peuvent interpréter un texte de Tchekhov ou de Beckett. « *Avec le théâtre, on gagne en présence, et la parole "réelle" devient beaucoup plus réelle que quand elle est simplement retranscrite* », analyse Joris Lacoste.

#### Emotion indicible

Il y eut donc *Parlement*, en 2009, *Suite n° 1*, en 2013, et, aujourd'hui, cette *Suite n° 2* que Joris Lacoste a composée à partir de « *paroles qui ont un effet sur le réel, de paroles agissantes* ». Parole qui blesse, tue, galvanise, rejette ou renie, parole qui apaise, endort, hypnotise, envape ou console. Tout, ici, de façon très musicale, se joue dans les dialogues, les similarités et les contrastes entre des discours de nature différente. Dans la manière, par exemple, dont le discours de George Bush, en 2003, appelant à la guerre en Irak, se décalque, dans sa structure et son vocabulaire, sur l'appel à la guerre sainte d'un pseudo-djihadiste australien, en 2014.

D'un cours de gym croate à la réclamation d'une « usagère » auprès du service clientèle d'une entreprise de téléphonie colombienne, de la conversation d'un jeune homosexuel américain confronté au rejet de sa famille à la

conversation d'une femme avec une autruche dans un zoo (!), tout intéresse et séduit, tout accroche, dans cette *Suite n° 2* qui n'a rien de purement formel, et dont se dégage une multiplicité de sens.

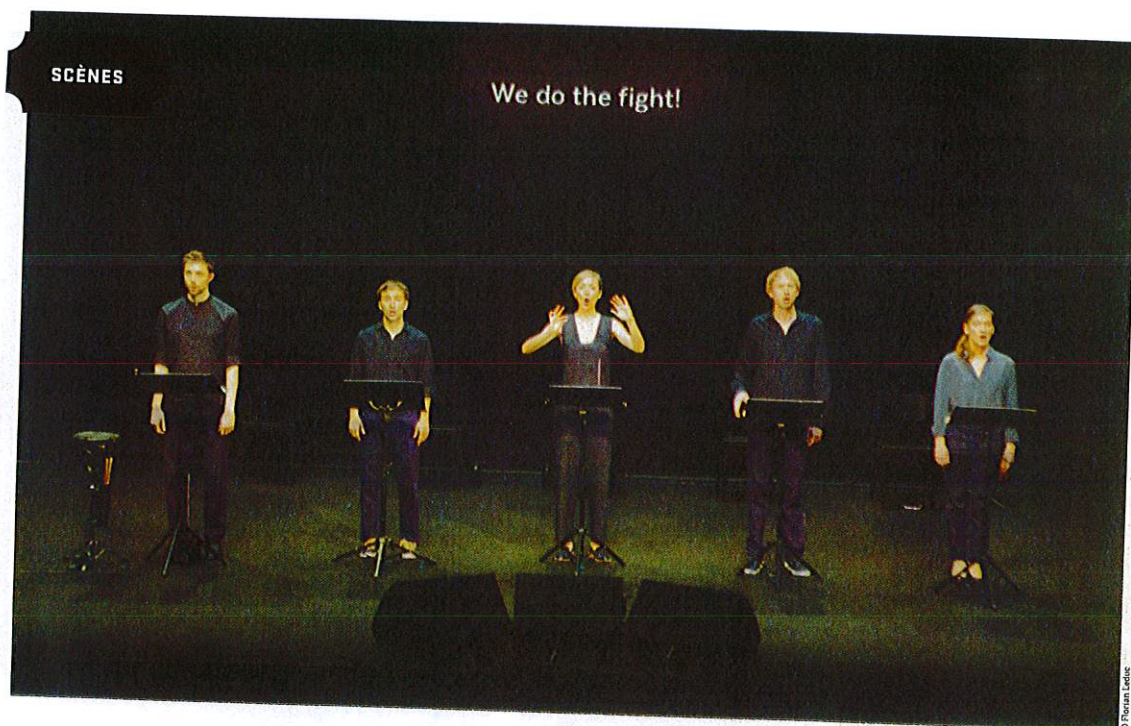
Car, encore fallait-il en faire un « vrai » spectacle, de cette polyphonie du monde, et c'est là-dessus que Joris Lacoste est très fort, qui joue avec subtilité, à l'intérieur de sa propre forme, avec les codes de la théâtralité. Dans *Suite n° 2*, il y a du drame, de la tragédie et de la comédie, qui sont ceux d'un monde qui est le nôtre, avec ses catastrophes, ses conflits, son absurdité, ses combats et ses échappées belles.

Tout est réel, mais ce réel nous atteint d'une tout autre manière que par le biais des médias d'information, parce que Joris Lacoste fait montre d'une virtuosité soufflante dans la composition, et parce qu'il dirige en chef d'orchestre cinq excellents acteurs-performeurs-musiciens. A la fin, une émotion indicible passe dans l'air, quand se fait entendre, venue de la nuit intersidérale, la voix du pilote du vol Swiss Air 111, qui s'abîma dans l'océan Atlantique en 1998, puis l'extinction de cette voix. Le théâtre a toujours été l'art de faire parler les morts. Joris Lacoste en donne une traduction contemporaine tout à fait bouleversante. ■

FABIENNE DARGE

*Encyclopédie de la parole, Suite n° 2*, par Joris Lacoste.  
Musique : Pierre-Yves Macé.  
Festival d'automne, T2G, 41, avenue des Grésillons, Gennevilliers. Tél. : 01-41-32-26-26.  
Mardi et jeudi à 19 h 30, mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30, dimanche à 15 heures, jusqu'au 11 octobre. De 7 à 24 €. Durée : 1 h 25. Puis tournée, à Bordeaux et Rennes notamment.  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com) et [www.theatrezgennevilliers.com](http://www.theatrezgennevilliers.com)

**Parole qui blesse, tue, galvanise, rejette ou renie, parole qui apaise, endort, console, hypnotise ou envape**



De quoi parle-t-on ? Il s'agit d'un cycle de suites chorales avec pour fil conducteur la reproduction vivante d'enregistrements tirés d'une collection, dite « Encyclopédie de la parole ». Le projet est mené par un collectif de sept encyclopédistes, occupés à mener ce travail de collecte et d'archivage de tous les matériaux possibles liés à la parole vivante, pour en organiser in fine la représentation, que composera et mettra en scène Joris Lacoste. Après une Suite n°1, donnée au TnBA il y a deux ans dans le cadre du festival Chahuts, une Suite n°2 est présentée, sur la même scène, dans le cadre du festival Novart. C'est à ce sujet que l'encyclopédiste Élise Simonet prend la parole.

Propos recueillis par **Guillaume Gwardearth**.

## À PROPREMENT PARLER

**Avec vos collègues encyclopédistes, vous collectez la parole, ou des paroles. Comment les choisissez-vous, comment les classez-vous et enfin qu'en faites-vous ?**

On collecte toutes formes de paroles, du moment qu'elles ont été prononcées un jour dans le monde. On les classe non pas par rapport à leur sens, mais par rapport à des catégories que nous avons retenues, comme la cadence, ou l'espace. Après quoi, on en fait des spectacles. Au moment de l'écriture, notre axe a été de choisir des paroles qui font action : des paroles d'amour, des paroles de menace, ou bien des paroles qui condamnent, qui demandent pitié, qui refusent, etc. Ce sont des paroles performatives.

**Quelle va être la principale différence en comparaison avec la Suite n°1 déjà jouée à Bordeaux ?**

Pour la Suite n°1, on avait fait un travail choral avec un groupe de onze interprètes et de onze amateurs invités à chaque représentation, tous dirigés par un chef de chœur. C'était basé sur la synchronie : tout le monde parlait en même temps. Pour la Suite n°2, on a un groupe plus restreint, juste cinq interprètes, et on travaille plutôt des superpositions. Un vrai travail musical d'harmonisation des paroles a été fait avec le compositeur Pierre-Yves Macé, qui a écrit des partitions, un peu dans l'esprit de ce qu'avait fait le musicien Christophe Chassol quand il avait harmonisé tout un discours de Barack Obama.

**Mais s'agit-il d'un spectacle où l'on chante ?**

Peu, mais il y a une ouverture, un finale et, oui, des moments vraiment chantés.

**Y a-t-il toujours beaucoup de langues étrangères dans le répertoire ?**

Il y en a douze. On a vraiment eu envie d'avoir un parcours dans le monde.

**Vos acteurs sont polyglottes, mais ils ne sont quand même pas locuteurs de toutes ces langues ?**

Parmi les comédiens, on trouve des Français, un Russe, une Croate et un Portugais. Tous parlent en effet plusieurs langues et sont même assez virtuoses. Pour certaines langues, on a travaillé avec des coaches. On a dû particulièrement travailler l'arabe, le danois et le japonais, par exemple, ou bien encore l'espagnol avec accent colombien, pour un document venant de Bogota.

**Mais comment le spectateur va-t-il décoder tout ça ?**

C'est la grande différence avec la Suite n°1 : la place accordée aux surtitres ! Le spectacle est presque entièrement surtitré. Comme on s'est rendu compte que la place des surtitres allait être importante, on les a entièrement intégrés dans le dispositif de la scénographie. On a réfléchi à la typo à utiliser, à quel moment les faire apparaître, à la manière de contextualiser chaque document, etc.

**Avez-vous déjà envisagé une Suite n°3, voire des suivantes ?**

La Suite n°3 devrait impliquer un travail propre à chaque contexte, à chaque pays, à chaque ville. Ainsi, pour une représentation à Bordeaux, on viendrait faire une grande collecte en s'interrogeant sur ce qu'est une parole bordelaise, en terme de vocabulaire, de sonorité, de sujet... Quant à la Suite n°4, ce pourrait être un opéra.

**Êtes-vous, en tant qu'encyclopédistes de la parole, dans la vie de tous les jours, excédés par les gens qui, selon l'expression consacrée, « parlent pour ne rien dire » ?**

Au contraire. On les adore. Notre oreille va s'attacher en priorité non pas à ce que la parole dit, mais comment elle est dite. Les gens qui parlent pour ne rien dire, on peut les écouter comme de la musique. Juste la mélodie.

**Suite n°2**, composition et mise en scène de **Joris Lacoste**, du mercredi 21 au 23 octobre, 20 h, TnBA, salle Vauthier.

**Rencontre avec l'équipe artistique** à l'issue de la représentation du jeudi 22 octobre, en bord de scène. [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

MAD (Le Soir)

06.05.2015

Circulation: 75733

970abd

Page: 19

273

lemad

## L'Encyclopédie de la parole : « comédie musicale parlée »

C'est l'un des ovnis de cette édition. Déjà expérimentée l'année dernière, L'Encyclopédie de la parole revient explorer la musicalité des archives. Depuis 2007, le collectif de Joris Lacoste réunit musiciens,

poètes, metteurs en scènes, plasticiens, acteurs ou sociolinguistes autour d'un projet insolite : collecter toutes sortes d'enregistrements de parole et les inventorier en fonction de propriétés particulières telles que la



« Suite n°2 », un spectacle d'action où l'action passe entièrement par les voix. © D.R.

cadence, la choralité, le timbre, la saturation ou la mélodie. Les dialogues de Louis de Funès, un commentaire de tiercé, une conférence de Jacques Lacan, le *flow* d'Eminem, un message laissé sur un répondeur, les questions de Julien Lepers, une vente aux enchères, une incantation chamanique, une plaidoirie de Jacques Vergès, une publicité pour du shampoing : cette collection d'archives nourrit les performances scéniques du collectif. Alors qu'on les avait découverts avec *Suite n°1*, exploration des apprentissages du langage, les voici au Kunst avec *Suite n°2*, interrogation sur les paroles qui ont une action effective sur la réalité. Autrement dit, sur le parler pour faire. Chef d'orchestre de cette « comédie musicale parlée », Joris Lacoste tisse une pièce où l'action s'accomplit entièrement par la langue, dans ses accords, ses hésitations, ses éclats, ses intonations : « *L'enjeu est d'entrer dans le drame, c'est-à-dire, étymologiquement, dans l'action. Faire entendre des paroles qui s'inscrivent dans le monde, des paroles "performatives" qui agissent ou tentent d'agir sur le réel. J'ai pensé qu'il pouvait y avoir un enjeu théâtral à composer avec elles un spectacle d'action, mais où l'action passerait entièrement par les voix. Une pièce où les événements adviendraient dans et par la parole elle-même : des déclarations d'amour ou de guerre, des ruptures, des verdicts, des menaces, des encouragements, des exhortations, des prières, des crises de toutes sortes.* »

CATHERINE MAKEREEL

► Du 8 au 13 mai au Beursschouwburg, Bruxelles.  
www.kfda





www.rtf.be

08.05.2015

Page: -

Circulation: 36468

9733b3

0

## Les Sorties de Xavier Ess: ODYSSEES AFRICAINES

08 mai 2015, 14:03 | Xavier Ess

Retrouvez le Videocast des "Sorties de Xavier Ess" dans Le Drive ainsi que son agenda.



Les Sorties de Xavier Ess: ODYSSEES AFRICAINES - Tous droits réservés ©

Le centre culturel de Forest, le BRASS, nous fait découvrir 17 artistes d'Afrique de l'Est jamais montrés auparavant en Europe. A travers les thèmes du corps, de la ville et du matériau historique de la colonisation (photos, écrits), ces artistes confrontent la mémoire collective à l'Histoire officielle. Jouissif, esthétique et décapant.

Au BRASS à Forest jusqu'au 17 mai. <http://lebrass.be>**Le Drive - Les Sorties de Xavier Ess - 7/5/2015**

### Agenda



Les Sorties de Xavier Ess: ODYSSEES AFRICAINES - KFDA ©

KFDA - what else ?



Le KunstenFestivalDesArts c'est le rendez-vous incontournable des passionnés de spectacle vivant qui parle d'aujourd'hui avec les moyens d'aujourd'hui. Théâtre, musique live, danse, video, performance... et pourquoi pas tout ça en même temps ? Ouverture ce week-end. Programme intensif jusqu'au 30 mai dans différents lieux bruxellois. [kfda.be](http://kfda.be)



KFDA - Tous droits réservés ©

KFDA - c'est quel genre ?

A écouter (beaucoup) et à voir (un peu) dès ce vendredi au Beurs : *L'Encyclopédie de la parole, Suite no2*. Le programme : "(...) la *Suite no2*, une anthologie de documents sonores reproduits vocalement par un ensemble de cinq solistes. Dans cette "comédie musicale parlée" se croisent des paroles qui toutes ont été prononcées un jour quelque part sur la terre."

En 18 langues mais surtitré en FR / NL. Du 100% KFDA style !

<http://www.rtf.be/purefm/article?id=8975884>

La Libre Belgique

12.05.2015

Circulation: 45639

974b55

Page: 42

486



# Le Kunsten a démarré en force et en grâce

**Scènes** Trois projets différents mais également marquants parmi les premiers spectacles.

Critique **Guy Duplat**

**L**e Kunstenfestivaldesarts est chaque année une aventure passionnante aux bords du théâtre, voir comment les artistes actuels regardent notre société. On s'attend à un mélange de propositions marquantes et de déceptions, mais, cette année, le début du festival n'a apporté que de bonnes et fortes surprises.

L'Encyclopédie de la Parole est un vaste projet du Français Joris Lacoste, de rassembler des fragments de discours les plus divers et de les rendre sous forme de vrais concerts de mots. Pour montrer que "la forme de la parole, ses inflexions, ses accents, ses silences, sont tout aussi signifiants, voire même beaucoup plus que les énoncés proprement dits". En 2013, une première expérience fut présentée mais celle-ci, la "Suite n°2", est vraiment emballante. Cinq acteurs jouent dans toutes les langues et redonnent, parfois en polyphonies, les "discours" les plus variés : Bush sur l'Irak, un entraîneur de rugby, Khodorkovski condamné, un message vocal d'une femme, un match de boxe, la remise

des oscars, une déclaration d'amour à Grozny... On parle russe, japonais, lingala, anglais, etc. C'est très drôle, émouvant, l'émotion de l'homme au-delà des langues et des situations.

**Le souffle de la danse et de la musique**

Tout autre atmosphère au Wiels, où Anne Teresa de Keersmaeker présente "My breathing is my dancing", résultat du travail pendant un mois, à l'étage en-dessous de l'expo/danse "Work/Travail/Arbeid" (à voir encore jusqu'au 17 mai). Une petite heure où la chorégraphe danse elle-même en dialogue avec la flûtiste Chryssi Dimitriou. Celle-ci joue l'œuvre pour flûte de Salvatore Sciarrino et son corps danse quand elle cherche son souffle. On passe tout naturellement au corps de la danseuse (ATDK) qui évolue ensuite, seule, dans le silence, pleine d'émotions, de beauté des gestes, de déséquilibres voulus et ce moment de grâce se conclut par un Bach sublime.

Tout autre monde encore, à l'opposé total d'ATDK avec l'univers de Marlene Monteiro Freitas et "De Marfim e Carne" (lire ci-dessous) ou encore les "Corbeaux" de Bouchra Ouizguen.

Cette pluralité des propositions, de chemins de traverse du monde entier, est la caractéristique du Kunsten depuis vingt ans, quand Frie Leysen l'a créé, une ligne poursuivie ensuite par Christophe Slagmuylder. Un beau livre,

tout aussi pluriel et singulier, a été édité à cette occasion par le Fonds Mercator, "Le temps que nous partageons". Aussi original dans sa forme que riche des souvenirs et surtout de réflexions multiples sur les arts du spectacle vivant aujourd'hui. On y entend des dizaines de voix, dont celles de Jérôme

Bel, Romeo Castellucci, Amir Reza Koohestani, Rimini Protokoll qui nous ont apporté tant de joies depuis vingt ans.

→ Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles, divers lieux, jusqu'au 30 mai. Infos, programme, rés.: 070.222.199, [www.kfida.be](http://www.kfida.be)

**L'Encyclopédie de la Parole dévoile l'émotion de l'homme au-delà des langues et des situations.**







Le Monde

12.05.2015

Page: 19

Circulation: 286348

974c4f

106

## Une programmation indomptable

**LA CULTURE N'A PAS SEULEMENT** des problèmes en France. Dans l'éditorial du programme de la vingtième édition du Kunstenfestivaldesarts, Christophe Slagmuylder, le directeur du festival, dénonce une tendance actuelle des pouvoirs publics de la Belgique, qui considèrent la culture comme « *profiteuse* » et pas assez rentable. Réaffirmant, en gras dans le texte, que « *la création artistique est une chose précieuse* », Christophe Slagmuylder développe les grands axes de ses choix et se montre indomptable, en tenant une ligne rigoureuse et excitante. Le programme des deux premiers jours du festival, vendredi 8 et samedi 9 mai, en a témoigné. Outre *Corbeaux*, de Bouchra Oui-

zguen, on pouvait voir deux créations qui viendront au Festival d'automne : *L'Encyclopédie de la parole*, de Joris Lacoste, et *Gala*, de Jérôme Bel. Ce ne sont pas les seules : *La Cerisaie*, revue par les tgSTAN, et *Las Ideas*, par l'Argentin Federico Leon, seront aussi au Festival d'automne, qui avait programmé en 2014 la création du *Capital et son singe*, mis en scène par Sylvain Creuzevault, et repris au Kunsten cette année.

### Artistes célèbres et inconnus

Le théâtre, la danse et les arts plastiques forment une belle farandole dans la fête des 20 ans du festival, où des artistes célèbres côtoient des inconnus, à découvrir. Romeo

Castellucci livre *Un usage humain d'êtres humains*. Boris Charmatz propose une installation sur une occupation fréquente : manger. Jan Lauwers crée *Le Poète aveugle*. Mariano Pensotti revisite l'histoire de son pays, l'Argentine, dans *Cuando vuelva a casa voy a ser otro*, qui sera ensuite au Festival d'Avignon. D'autres sont beaucoup moins connus, comme les chorégraphes taiwanais Wen-Chi Su et croate Matija Ferlin. Quant au philosophe Giorgio Agamben, il donnera une conférence sur le statut de l'œuvre d'art aujourd'hui. Une question qui pourrait servir de manifeste à cette édition du Kunsten, forte d'une trentaine de propositions. ■

B. S.



# Bruxelles babèle au Kunsten

SCÈNES Encyclopédie de la Parole : fascinant



Le collectif français L'Encyclopédie de la Parole a récolté toutes sortes d'archives parlées. © D.R.

## CRITIQUE

Cette année, le KunstenFestival des Arts n'a pas sa langue dans sa poche. Chez Roméo Castelluci, Sylvain Creuzevault, Matija Ferlin, Anna Rispoli ou encore Milo Rau, la parole se déverse sur une Bruxelles aussi polyphonique que Babylone. Chez Joris Lacoste, la tour de Babel, version 2015, s'écroule même en un fascinant tableau vocal, un magma impressionniste de voix et de discours issus de tous les coins du monde. Virevoltant !

Avec « Suite n°2 », l'Encyclopédie de la Parole décline un objet bizarre et fascinant. Dirigé par Lacoste, le collectif français a récolté toutes sortes d'archives parlées – commentaire d'un match de boxe, vente aux enchères d'un taureau, discours du président des Etats-Unis, séance de méditation sur Youtube – pour les mettre en scène dans un puzzle scénique où les comédiens ne sont que les instruments de ces archives mises en musique. Comme un concert où les notes seraient les accents, les intonations, les respirations, les éclats ou les murmures de déclarations et dialogues éparés. Avec seulement un micro, un pupitre et une partition chacun, les cinq solistes imbriquent ces documents sonores dans des compositions virtuoses. Celui-ci débite le discours du ministre des Finances portugais, tandis qu'une

séance de fitness à la télé croate vient s'y greffer en canon. Une plainte au service client d'une boîte de télécom se joue en ping-pong à travers le plateau, avant de glisser vers une déclaration d'amour en russe. Tout est surtitré pour le spectateur, qui savoure le décalage sémantique et musical entre ces bouts d'histoire récupérés des quatre coins du globe et « samplés » dans des percussions inattendues. Les cris orgasmiques de deux joueuses de tennis viennent se coucher sur la mélodie de textes bureaucratiques, comme ce compte-rendu du procès de l'oligarque russe Mikhaïl Khodorkovski. Des ébats sexuels sur un site de rencontres gay se juxtaposent au message d'un Syrien à Bachar el Assad. L'ensemble est tumultueux, tissant l'étrange toile musicale, la bande-son décalée, de notre société absurdemment connectée. Ce collage invraisemblable, passant d'un ivrogne étrangement lucide dans le métro parisien à un djihadiste australien, se fond en une symphonie captivante, miroir d'un monde à la cacophonie assourdissante. Un début prometteur et explosif pour la suite du Festival, joyeusement bav(art). ■

CATHERINE MAKEREEL

« Suite n°2 » jusqu'au 13 mai au Beurschouwburg, Bruxelles. Dans le cadre du KunstenFestival des Arts jusqu'au 30 mai.



## Die „Barden Bellas“ wollen es noch einmal versuchen

Schauspielerin Elizabeth Banks gibt „Pitch Perfect 2“ ein solides Regiedebüt. Seite 14

## Mega-Metropole Los Angeles in Schutt und Asche

„San Andreas“ und die weiteren neuen Filme der Woche. Seite 14



### Festival FFYS: Dieschbourg est saisie

Une réunion devrait prochainement être organisée au ministère de l'Environnement concernant l'avenir du Festival Food for Your Sense. Ce n'est pas Carole Dieschbourg qui l'annonce, mais la ministre de la Culture, Maggy Nagel, dans une réponse à la question parlementaire du député Justin Turpel. Celui-ci voulait savoir pourquoi les organisateurs du festival n'ont pas obtenu davantage de soutien du gouvernement pour trouver un site compatible avec les exigences environnementales en vigueur dans le pays. Conséquence: l'édition 2015 a été annulée. «Das Umweltdepartement ist bereit, gemeinsam mit den Organisatoren einen geeigneten und langfristig abgesicherten Standort zu finden, sofern dies von den Festivalbetreibern erwünscht ist und vorausgesetzt, dass auch auf Gemeindeebene der notwendige Kooperationswille vorhanden ist», précise Maggy Nagel. Interpellée sur son soutien financier à ce Festival qui fonctionne uniquement sur base du volontariat, elle précise que le ministère de la Culture a alloué depuis 2010 un montant de 59.000 euros aux organisateurs. (MLR)

### Carnet culturel

#### Our Last Night à la Kulturfabrik

Esch-sur-Alzette. Le groupe américain Our Last Night est en concert ce soir à 20 heures à la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette. La première partie est assurée par un autre groupe américain: Palisades Our last Night a défrayé la chronique en 2007 lorsque le groupe américain a signé sur le prestigieux label américain Epitaph. Pour quelle raison? L'âge de son leader, Trevor Wentworth, alors âgé... de 14 ans à peine. Pendant huit ans, les gamins de New England vont se frotter aux meilleurs (A day to remember, We came as Romans, Sleeping with Sirens,...). Prix: 17 euros (+frais). Billets sur:

■ [www.kulturfabrik.lu](http://www.kulturfabrik.lu)

#### Les Luxembourgeois et la France en 1914-1918

Le professeur émérite Frank Wilhelm propose une conférence-projection sur les Luxembourgeois et la France à l'image du cycliste soldat François Faber, des poètes Marcel Noppeney et Paul Palgen et d'autres intellectuels francophones. L'histoire des mentalités à travers des documents révélateurs, réinterprétés par la recherche récente. Au Centre national de littérature à Mersch le 4 juin 2015 à 19.30 heures. Entrée libre.



Le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles jusqu'au 30 mai

## Vingt ans de découvertes

Des propositions théâtrales et chorégraphiques atypiques



«L'encyclopédie de la parole»: une image kaléidoscopique de notre monde.

(PHOTO: KFDA)

PAR STÉPHANE GILBERT  
(À BRUXELLES)

**Le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles réussit le paradoxe d'être à la fois un lieu de perpétuelle découverte et une institution: le fête cette année son vingtième anniversaire et nous propose cette année encore toute une palette de spectacles à voir jusqu'à la fin du mois dans les lieux les plus divers de la capitale belge.**

Le «Kunsten», comme on dit, est une référence incontestable dans le monde du spectacle vivant. Aux origines, une passionnée, Frie Leyesen, véritable globe-trotter culturel, dotée d'un don d'ubiquité lui faisant découvrir ici, là et ailleurs ce qui s'invente en terme de théâtre, danse et performance. Exploratrice culturelle, elle ramène à Bruxelles ce qu'elle a découvert, non pas dans une logique colonialiste d'appropriation, de confiscation, mais avec une volonté généreuse de mise en évidence et de partage multiplié. Christophe Slagmuylder, qui lui a succédé, est mu par le même idéal.

Le «Kunsten» a régénéré le spectacle vivant dans ses formes, dans l'approche de ses contenus, dans la transgression de ses frontières. Pas mal de ceux qu'il a découverts, débutants, marginaux, exotiques, sont à présent reconnus

comme valeurs incontestables, mis sur le pavois des plus grands lieux de la consécration. Il nous suffira de citer Romeo Castellucci, Anne-Teresa de Keersmaecker, Jan Lauwers ou Jérôme Bel.

Le «Kunsten», c'est un joli mois de mai bruxellois, dans toutes sortes d'endroits parfois inattendus: à côté d'institutions comme le Théâtre National, le Palais des Beaux-Arts ou le Kaaaitheater, des représentations se font Place de la Bourse, dans la Gare de Bruxelles-Congrès, dans un musée, une école, d'anciens studios de télévision. Des espaces qui ont évidemment leur rôle scénographique à jouer dans le spectacle proposé.

En cette année d'anniversaire, un hommage a été rendu aux compagnons consacrés, ceux que nous avons cités plus haut. Mais les découvertes ont encore été nombreuses.

#### Retour au texte

Personnellement, nous avons été frappé par ce que nous appelions, dans un théâtre de plus en plus musical et corporel, un certain retour au texte, ou du moins aux mots. Ainsi, le groupe «L'Encyclopédie de la parole»: ce ne sont que des textes authentiques de toutes provenances: discours politique, commentaire d'un match de boxe, séance d'hypnose, sen-

tence d'un procès, crack boursier en direct, délire d'un clochard... Des textes dans toutes les langues (avec surtitres): français, anglais, portugais, chinois, serbe, russe, espagnol, etc. Des textes qui se succèdent ou se chevauchent. Qui ont leur beauté sonore et rythmique. C'est virtuose, c'est drôle, c'est interpellant! C'est une image kaléidoscopique de notre monde.

«Corps diplomatique» d'Halory Goerger démarre sur une excellente idée: dans un module spatial (baptisé Jean Vilar...), ils sont cinq, partis dans l'espace pour un voyage aller-simple. Ils y auront tout le temps de créer une œuvre de spectacle vivant qu'ils offriront - en tant que «corps diplomatique» - à ceux qu'ils pourraient rencontrer. Les dialogues sont savoureusement décalés et référencés. Malheureusement, le propos ne tient pas la distance intersidérale qu'il promettait et s'essouffle...

Avec son «Uso Umano di Esseri Umani», Romeo Castellucci emmène le spectateur vers un langage de plus en plus réduit, sa «Langue Généralissime», qui tiendrait en quatre mots plutôt abstraits, répétés et répétés encore. Il nous a agacé avec ce qui nous est apparu finalement comme un exercice de style plutôt vain.

Mais le «Kunsten», ce sont aussi de grands textes revisités: ainsi

la si convaincante «Cerisaie» de Tchekhov par la compagnie flamande tg STAN: quelle énergie, quel souffle, quelle inventivité dans l'économie des moyens, quelle interprétation. Tchekhov tel qu'en lui-même, tragédie et comédie à la fois.

Il y avait, et il y aura encore - ce n'est pas fini - la chorégraphe capverdienne Marlene Monteiro Freitas, la marocaine Bouchra Ouizguen; la metteuse en scène croate Matija Ferlin, les «expérimentaux» du «Wooster Group» new-yorkais s'en prenant à un Shakespeare, les Argentins Federico León et Mariano Pensotti, et d'autres encore: relisez leurs noms, vous risquez de les retrouver bientôt dans de prestigieuses programmations.

Un des bonheurs du «Kunsten», c'est aussi son public, joyeusement hétérogène, courant d'un lieu à l'autre, et cela avec cette absence de snobisme et cette simplicité qui semble atteindre la plupart de ceux qui se frottent à une idée créatrice belge. Nous avons écrit «belge»: au-delà des découpages constitutionnels en effet, la Belgique culturelle est bien une réalité: d'ailleurs, le nom de ce festival n'est-il pas Kunstenfestivaldesarts!

■ [www.kfda.be](http://www.kfda.be)



Le Soir (édition de 17 heures)

30.05.2015

Circulation: 0

980f5c

Page: 42-43

611

## Kunstenfestivaldesarts: un petit tour du monde et puis s'en va

CATHERINE MAKEREEL ET JEAN-MARIE WYNANTS

Vendredi 29 mai 2015

Derniers jours d'une édition 2015 qui a battu des records d'audience.

On a fait la révolution sur les marches de la Bourse (Anna Rispoli), vécu du Shakespeare au Far West (Wooster Group), failli laisser sa peau dans l'atelier de deux artistes kamikazes (Federico León), battu les moines bouddhiques en pulsation cardiaque devant une danse géométrique calculée au ruban adhésif (Radouan Mriziga), vibré au rythme envoûtant des quatre jeunes femmes, entre transe et dance floor, de *Gone in a Heartbeat* (Louise Vanneste) et on a adoré ça ! Bien sûr, on a aussi essayé quelques univers boursouflés de prétention, surtout chez les grands noms d'ailleurs, mais vite balayés par de jeunes tempéraments rafraîchissants, des partis pris déboussolant à tous les étages. A ce titre, notre palme revient à la *Suite n°2* de L'Encyclopédie de la parole, opéra virtuose d'archives parlées.

### *Désillusions espagnoles*

Contrat largement rempli donc pour le KunstenFestival, en termes de fréquentation (26.000 spectateurs, un record) mais surtout en termes de découvertes artistiques. Cette édition a connu son lot habituel d'objets bizarres et fascinants. Parmi ceux-ci, *Scènes pour une conversation après avoir vu un film de Michael Haneke* de la troupe catalane du Conde de Torrefiel (1). Inracontable, la pièce dresse le tableau envoûtant d'une jeunesse en plein spleen. En apparence anecdotiques, les histoires, fantasmes, souvenirs, grandes désillusions et petits traumatismes sont narrés par cinq comédiens dont les postures et gestes sont en total décalage avec le récit. La trame semble d'abord bordélique mais compose en réalité une petite musique entêtante qui, sans rien décrire de la situation politique et sociale, dit tout d'une jeunesse espagnole se sentant piégée, enfermée dans un schéma de pensées qu'elle ne comprend plus. Une société où chacun a l'illusion de vivre selon ses pulsions mais se soumet en fait à d'immuables diktats. C'est imparable.

### *L'art de la création*

Tout autre univers au KVS où Michel et Léone François recréent chaque soir *Take the Floor* (2). Comment qualifier un tel objet artistique ? Michel François est plasticien et s'il a tâté de la performance à quelques occasions, il se livre ici à un tout autre exercice. La grande scène du KVS a été transformée par ses soins en véritable atelier d'artiste. On reconnaît d'ailleurs ses œuvres çà et là et la soirée démarre par la re-création d'une action spectaculaire où il crée une sculpture en direct en balançant du plâtre encore liquide sur une grande vitre. Sur le côté opposé, une jeune fille dessine patiemment sur un autre grand panneau vitré. Léone est la fille de Michel François. Elle vient de terminer ses études de comédienne et son futé de père s'est dit qu'il aurait bien besoin d'elle pour tenir le coup sur scène. Bien vu ! Avec deux comparses discrets mais de plus en plus présents, le duo père-fille évoque l'art créateur, réalise des œuvres en direct, raconte de petites histoires souvent pleines d'humour, joue avec le temps qui s'écoule (un bloc de glace fond à l'avant-scène, une jeune femme passe de longues minutes à attendre que le plâtre capture la forme du bas de son visage en séchant...). C'est inclassable, irracontable ici aussi, souvent surprenant, amusant, touchant. C'est surtout

un formidable croisement entre l'acte spectaculaire éphémère et la création plastique destinée à laisser une trace. Une création parfaitement à sa place dans un Kunstenfestivaldesarts toujours à la croisée des chemins et des genres.

Vivement l'année prochaine !

(1) Ce 30 mai au Beursschouwburg, Bruxelles. [www.kfda.be](http://www.kfda.be). (2) Ce 30 mai au KVS, [www.kfda.be](http://www.kfda.be).





T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS  
CONCEPTION **ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE** / MES **JORIS LACOSTE**

## SUITE N°2

Joris Lacoste met en scène le nouvel opus exploratoire de l'Encyclopédie de la parole, dédié aux « *paroles qui font quelque chose* » : performance sur le performatif et éloge de l'oralité en acte, soutenus par la création musicale de Pierre-Yves Macé.



V. Kudryavtsev, E. Lafon, N. Lucas, B. Matijevic et O. Normand dans *Suite n°2*.

L'Encyclopédie de la parole regroupe Frédéric Danos, Emmanuelle Lafon, Nicolas Rollet, Joris Lacoste, David Christoffel, Elise Simonet et Valérie Louys. Depuis 2007, ce collectif enregistre, collecte et inventorie les paroles, et produit, à partir de ces matériaux, des pièces sonores, des performances et spectacles, des conférences, des jeux et des expositions. Le fonds de cette vaste entreprise comprend presque un millier de documents dans lequel puisent les encyclopédistes pour concevoir leurs projets. En 2013,

l'Encyclopédie de la parole a entrepris un cycle de quatre suites chorales qui reposent toutes sur le même principe : la reproduction vivante des enregistrements tirés de leur patiente collection. *Suite n°1* offrait un « *ABC de la parole ordinaire en quarante-cinq scènes et neuf langues* ».

### CE QUE PARLER VEUT DIRE

*Suite n°2* orchestre des paroles qui, chacune à leur façon, sont des actions : « *des paroles qui font du bien et des paroles qui font peur*

*Des paroles qui se battent, souffrent, espèrent, se réjouissent, se révoltent, se rassurent. Des paroles qui dansent et des paroles qui font l'amour. Des paroles qui décident, qui menacent, qui condamnent, qui tuent. Des paroles qui rassemblent et des paroles qui séparent. Des paroles qui disent merci. Des paroles qui demandent pitié. Des paroles qui refusent. Des paroles données, des paroles tenues, des paroles trahies. Des paroles en crise, des paroles en dette, des paroles en panique, des paroles en lutte* ». Ces paroles, comme toujours lorsque les mots relèvent du performatif, ont connu un ici et un maintenant. En dissociant contexte et contenu, « *on prête soudain attention à (...) des façons de dire, des tonalités qui étaient jusqu'ici occultées par le besoin de sens. Les paroles les plus banales, les plus triviales, parce qu'elles sont traitées comme des partitions très exactes, se revêtent soudain d'une étrangeté qui nous les fait entendre autrement* ». Harmonisée par le compositeur Pierre-Yves Macé, cette partition est confiée à un quintette qui porte haut le projet de l'Encyclopédie de la parole : « *renouer avec une des fonctions les plus antiques du théâtre : mettre une communauté humaine face à la représentation de sa propre parole* ».

Catherine Robert